

au lieu de 168 ; une mère, son fils, un gouverneur et deux filles, 108 livres seulement, au lieu de 240 livres !... Tous les membres d'une même famille, vivant sous le même toit, dont le chef payait l'abonnement entier, ne payaient que moitié, etc.

Il fut décidé que l'exposition durerait jusqu'au 8 septembre, et que le Sallon serait ouvert tous les jours, de dix heures à une heure, aux souscripteurs et aux personnes munies de billets.

Concurremment au Sallon des Arts, il y avait à Lyon, à cette époque, une *Ecole royale gratuite pour le progrès des arts et manufactures*, qu'il ne faut pas confondre avec la *Société royale des Beaux-Arts* qui existait depuis quelques années dans notre ville au milieu du dix-huitième siècle et qui se fonda dans l'Académie de Lyon à cette époque. Elle tenait ses séances dans la maison dite du Concert, et s'occupait surtout de sciences exactes.

L'École royale était une école d'art industriel, on y enseignait les mêmes matières que celles qui sont aujourd'hui l'objet de l'enseignement des arts du dessin au Palais Saint-Pierre : les professeurs étaient MM. Clément, de Villers, Graugnard, Gonichon, et nous retrouverons leurs noms dans le catalogue de l'exposition de 1786.

Cette école fut fondée en 1756, par un homme de bien, à la fois trésorier de France, charge qu'il tenait de son père, et obéancier de Saint-Just, principat ecclésiastique important, l'abbé La Croix. Né à Lyon, en 1708, Antoine La Croix fut le troisième fils de Jean-Pierre La Croix, trésorier de France au bureau des finances de la généralité de Lyon. Son frère aîné, M. La Croix de Laval fut conseiller à la Cour des Monnaies, et son oncle, l'abbé de Saint-Julien de Tours, prédicateur du roi, lui transmit sa charge de grand obéancier de Saint-Just, en 1734. C'était la première collégiale du diocèse, et l'abbé La Croix se trouva, à vingt-six ans, investi à la fois d'une charge civile et d'une charge ecclésiastique. Intelligent, laborieux, durant sa vie, l'abbé de La Croix se signala par des travaux importants, des actes de générosité et de droiture. Passionné pour les arts, il va en Italie et en rapporte un buste de Chrysès, grand prêtre d'Apollon, œuvre magistrale du sculpteur Michel-Ange Slodtz, et une tête de prêtresse de Diane du même